

Adorer et se taire.

QUAND on considère les perfections de DIEU, on comprend une chose, c'est qu'on ne peut pas les comprendre : on adore et l'on se tait.

Racine s'écriait :

Que peuvent contre lui tous les rois de la terre ?  
En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre :  
Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer :  
Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer.  
Au seul son de sa voix, la mer fait, le ciel tremble ;  
Il voit comme un néant tout l'univers ensemble ;  
Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,  
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.

Un autre poète, Lamartine, ne savait comment exprimer ses sentiments en présence de l'infini :

« J'ai roulé, des milliers de fois, disait-il la pensée de l'infini dans mes yeux et dans mon esprit, en regardant du haut d'un promontoire ou du pont d'un vaisseau le soleil se coucher sur la mer, et plus encore en voyant l'armée des étoiles commencer, sous un beau firmament, sa revue et ses évolutions devant DIEU. Quand on pense que le télescope d'Herschell a compté déjà plus de cinq millions d'étoiles, que chacune de ces étoiles est un monde plus grand et plus important que ce globe de la terre, que ces cinq millions de mondes ne sont que les bords de cette création, que si nous parvenions sur le plus éloigné, nous appercevrions, de là, d'autres abîmes d'espace infini comblés d'autres mondes incalculables ; et que ce voyage durerait des myriades de siècles, sans que nous puissions atteindre jamais les limites entre le néant et DIEU, on ne compte plus, on ne chante plus, on reste frappé de vertige et de silence, on adore et l'on se tait... »



à l  
« e  
l  
ent  
ren  
Mèn  
lett  
de j  
mar  
être  
qu'à  
beau  
plu  
divi  
fasse  
me f  
je sa  
U  
Bien  
la lec  
inex  
Cœur  
où je  
Qu  
Saum  
Dieu  
sein,